

HOCHFELDEN Compagnie du Marque-Page

# Une princesse très joueuse

La Compagnie du Marque-Page de Dettwiller a interprété avec grand talent, vendredi et samedi, sa nouvelle pièce « Princesse Baraka », de Robert Thomas.

Cette année, la troupe a relevé un défi de taille : le décor ! Comme la pièce comporte 10 tableaux, il faut alterner ce décor à chaque tableau. Plusieurs personnes ont contribué à mettre ce système en place, qui est changé en quelques mesures de musique. Quant à la pièce même, elle traduit le désir de devenir riche. Tout l'enjeu de la trame consiste à gagner au jeu de cartes face à une milliardaire, la princesse Olga de Charanz.

## Une forte addiction au jeu qui ne cesse de lui sourire

Celle-ci, richissime, se distingue par une forte addiction au jeu qui ne cesse de lui sourire. Alors, le brocanteur Pépino, pauvre Sicilien, et sa femme Antonia se font violence pour battre la princesse sur son terrain privilégié. Angelo le fils de Pépino, sans emploi, souffre du genou, tandis que Yolanda, la sœur de Pépino bat le pavé. Cette situation guère enviable pourrait s'améliorer en gagnant au jeu de cartes. Ardent concurrent, le couple parviendra-t-il à soutirer un maximum de lires à la princesse ?



Comment battre aux cartes la princesse Baraka ? PHOTO DNA

Les acteurs s'emploient de façon magistrale. La sulfureuse princesse, royale et orgueilleuse (Violette Wintz), essaie de s'affirmer avec son caractère bien trempé.

Pépino (Jean-Michel Almert) est déterminé à changer sa piètre condition, malgré les réticences de sa femme Antonia survoltée (Florence Moreel). Le fils Angelo

(Marty Ravol) s'occupe comme il peut et Yolanda sa tante (Annie Schoor) en a assez de racoler. Don Roberto (Nicolas Letavernier), le curé implore saint Jose-

ph afin que le brocanteur puisse échapper à la pauvreté. Tandis que Richetto (Alexandre Moreel), un joueur invétéré, s'infiltré dans la famille et pour quelles

raisons ? La princesse Baraka est entourée de Georges (Pascal Huber) en majordome fidèle et de Pasqualina (Brigitte Muller) sa servante préoccupée mais pas toujours.

## Un spectacle à rebondissements

Les joueurs de cartes seront ravis de ce spectacle à rebondissements burlesques et à scènes cocasses où le suspense tient le public en haleine. Alors que l'issue semble tendue voire fatale, le climat se dramatise, mais la comédie reprend le dessus.

Gilbert Huttler, assisté de Jean-Michel Almert, dirige en maître et soigne la mise en scène efficace. Richard Siegrist au piano illustre joyeusement les plages musicales en direct. À noter le travail remarquable des décorateurs, accessoiristes, coiffeuses et maquilleuses, sans oublier les lumières et les effets sonores pour un spectacle complet qui renoue avec le théâtre de variété où s'enchaînent les drôleries subtiles et décapantes. ■

► Prochaines représentations : mardi 13 mars à 20 h 15, vendredi 16 mars à 20 h 15, samedi 17 mars à 20 h 15 et dimanche 18 mars à 16 h. Réservations au 03 88 91 43 53 ou 03 88 91 50 65, caisse du soir.

## MONSWILLER Nostalgiques souvenirs La poésie au programme



Où l'on redécouvre la poésie ! PHOTO DNA

Dans le cadre « la médiathèque fête l'enfance avec le Printemps des poètes », l'après-midi de ce samedi 10 mars était consacré « Au fin mot du stylo » sous-entendu la poésie.

Certes, la participation autour d'Annick Issele n'a engendré aucune bousculade ni débordement de quelque nature que ce soit. Chacun des protagonistes a donc pu s'exprimer sans complexe aucun, après la lecture du texte de Jean-Pierre Verheggen relatif à « sa chère vieille enfance » et faire part, en vrac, de ses souvenirs de jeunesse. Lectures, jouets et animaux préférés, films et musiques sans oublier les reminiscences des odeurs de la cuisine maternelle ou de grand-maman... tout, ou presque tout, a refait surface autour de la table, déclenchant une succession et apparition de rires lors de leur énoncé. Chacun se reconnaissait dans l'évocation des souvenirs d'enfance

de son voisin, sauf peut-être lorsque l'un d'eux a prononcé quelques mots spécifiques à sa région d'origine : Lyon ! Et l'évocation de ces souvenirs, empreints d'une nostalgie palpable, flirtait bon avec la poésie.

**L'art de jouer avec les mots**  
Avec une voix particulièrement adaptée à la lecture de poèmes, Annick Issele a procédé ensuite à la lecture de « Ving stations d'enfance », de Jacques Roubaud. A l'exception de la 1<sup>re</sup>, écrite en 1936 à Tulle, les textes concernant les 19 autres « stations » ont été rédigés entre 1940 et 1944 principalement dans les régions de Carcassonne et Toulouse. Pas plus de 15 syllabes par station pour décrire une émotion... l'art de jouer avec les mots ! Alors, afin de découvrir peut-être un poète qui s'ignore, Annick Issele a accordé à ses auditeurs un délai de 20 minutes pour rédiger... sur le même modèle...

## BOUXWILLER «Moments et lieux de décentralisation»

# Théâtre pour tous

A l'occasion de l'anniversaire de la première représentation de la troupe des « Cadets » du Centre dramatique de l'Est en 1956, la compagnie du Marché aux grains organisait samedi une exposition retraçant l'avènement du théâtre comme politique publique en France.

## PLONGÉE DANS DES « MOMENTS ET LIEUX DE DÉCENTRALISATION » au centre culturel Marie-Hart de Bouxwiller.

A l'entrée de l'exposition, c'est une charrieuse qui accueille le visiteur. Un panneau explique qu'elle a toujours eu une « relation sexuelle et magique » à la terre qu'elle féconde. Mais plus que pour interpellé, la charrieuse est une allusion à l'hôtel-restaurant bouxwillerois du même nom où se sont produits pour la première fois les « Cadets » du Centre dramatique de l'Est, une troupe subventionnée par l'Etat et les collectivités territoriales.

## Naissance d'une politique publique

Les « Cadets », vous avez dit ? Des comédiens, régisseurs, décorateurs et costumiers qui ont monté et joué des spectacles en province jusque dans les années 1970. Louis Ziegler, directeur artistique de la compagnie Le Grand Jeu, déclare : « Nous avons souhaité expliquer au public pourquoi le théâtre de proximité était important. D'où cette exposition de photos



Pour son atelier théâtre, Louis Ziegler proposait un travail sur le corps. PHOTO DNA

et d'images d'archives, qui propose une rétrospective sur la naissance d'une politique publique du théâtre en France. L'Etat se saisit pour la première fois du théâtre en 1936, sous l'impulsion du Front Populaire, qui entend mener une politique culturelle. Après la Seconde Guerre mondiale, du fait de l'influence des communistes et des résistants, le théâtre entre définitivement dans la liste des attributions de l'Etat, que ce soit à l'échelle locale ou nationale. En Alsace particulièrement, le théâtre (en langue française) est alors vu comme un moyen de « dégermaniser » l'Alsace. Au centre culturel Marie Hart,

sur des palettes de bois, on découvre des images exclusives de l'INA retraçant l'histoire de cette décentralisation du théâtre, dont le Théâtre du marché aux grains est l'un des acteurs depuis sa création en 1972. Après dix ans seulement, la troupe passe professionnelle et verse ses premiers salaires. Elle défend la création d'une salle culturelle à Bouxwiller où elle pourra se produire, au lieu de jouer sur la place du Marché aux grains. Aujourd'hui, alors que « La Charrieuse » abrite un restaurant et un cabinet médical, la troupe veut se recentrer sur le patrimoine local. « Lorsqu'on part

en tournée à l'échelle nationale et internationale comme nous l'avons fait, on rencontre toujours le même public, plutôt aisé, sensibilisé à la culture. Mais il n'y a pas que la bourgeoisie parisienne qui a droit à des pièces de Sacha Guitry ! », justifie Louis Ziegler. Il cherche maintenant à toucher tout le monde, même dans les villages. Cela passe notamment par un travail de vulgarisation : « Notre dernière création se penche sur le rapport entre surréalisme et occultisme. Ça sonne un peu intello comme ça, mais c'est très accessible ». Ce qu'il a prouvé ce samedi avec un atelier de théâtre ouvert à tous. ■